

Pêche : pourquoi les DCP envahissent les zones côtières

WALLIS-ET-FUTUNA. Les DCP, dispositifs de concentration de poissons, dérivants sont de plus en plus nombreux à s'échouer. Ces objets flottants font l'objet d'une étude sur leur impact environnemental.

Le service des pêches de Wallis-et-Futuna a lancé une vaste campagne de collecte de données concernant les dispositifs de concentration de poissons (DCP) dérivants auprès des pêcheurs et de la population locale.

Ces DCP sont intentionnellement déployés dans l'océan, pour attirer les poissons, qui ont tendance à s'assembler naturellement autour d'objets flottants. Depuis leur mise en place vers la fin des années 90 dans le Pacifique, les DCP dérivants sont devenus un élément clé de la pêche. Environ 40% des prises de thon à la senne dans le Pacifique occidental et central seraient obtenues grâce à ces dispositifs.

NOMBREUX ECHOUAGES

Ils ont permis une augmentation des captures, générant davantage de revenus. Ils ont permis aussi de réduire les coûts, notamment en diminuant les frais de carburant des bateaux. Mais leur utilisation intensive a aussi mis au jour le problème de l'échouage de ces objets sur les plages. « A Wallis-et-Futuna, cette problématique est apparue avec beaucoup d'intensité en 2019, quand la

population a vu la recrudescence de ces objets sur les plages, les récifs, dans le lagon et aussi en pleine mer autour des îles, suscitant de nombreuses questions », explique Bruno Mugneret du Service de la Pêche et de Gestion des Ressources Marines à Wallis.

Cette campagne a pour objectif de quantifier le nombre de DCP perdus ou échoués, ainsi que leurs impacts sur les zones côtières de Wallis-et-Futuna. Elle vise aussi à sensibiliser les populations à leur rôle de sentinelle.

A l'occasion du lancement de cette campagne, les experts de la Communauté du Pacifique (CPS) sont venus présenter les résultats d'une récente étude menée autour de l'échouage de ces DCP dans le Pacifique occidental et central.

Ainsi de 30 000 à 65 000 DCP sont déployés chaque année dans ce secteur du Pacifique, et au moins 7% d'entre eux finissent sur les côtes. Cet échouage résulte, entre autres, de la force des courants océaniques, mais aussi du choix des zones de déploiement. Ces échouages sont particulièrement importants à Tuvalu, aux îles Salomon, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et à Kiribati.



Un DCP trouvé sur un îlot au nord de Wallis-et-Futuna.

Photo CPS

Pour les chercheurs de la Communauté du Pacifique, la collecte de ces informations est essentielle pour compléter les bases de données existantes et évaluer les taux réels d'échouage et leurs conséquences sur les écosystèmes côtiers et les pêcheries locales.

A Wallis-et-Futuna, l'utilisation des DCP a créé l'inquiétude chez certains professionnels de la pêche qui ont

vu là un pillage des ressources de l'archipel au bénéfice de grosses flottes étrangères.

NOUVELLES TECHNIQUES

Aujourd'hui, le territoire dispose de quatre de ces systèmes : trois à Wallis et un Futuna. Et en août dernier, la Communauté du Pacifique a proposé une formation pratique sur la pêche du large : 18 pêcheurs de

l'archipel ont pu découvrir de nouvelles techniques comme la palangre verticale, la traîne à double leurre... Ils disposent désormais d'un éventail de méthodes pour traquer les thons, bonites, mahi mahi et autres poissons en surface et jusqu'à 300 m de profondeur, pour mieux s'adapter aux conditions variables d'environnement et de ressources et exploiter les DCP.

Source : CPS